

---

## L'Histoire d'un journal.

**Numéro d'inventaire :** 1999.01186

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Imagerie d'Épinal S.A. (Épinal)

**Imprimeur :** Imagerie d'Épinal S.A., Épinal

**Date de création :** 1997

**Collection :** Série encyclopédique GLUCQ des Leçons de choses Illustrées.

**Inscriptions :**

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

- numéro : n° 3821

**Description :** Dimensions hors tout 440 x 330. Coloris aux pochoirs à la main. 4 rangées de 4 images, texte sous chacune.

**Mesures :** hauteur : 360 mm ; largeur : 263 mm

**Notes :** Imagerie d'Epinal, N°3821. Pellerin et Cie, imp.-édit. Réédition d'une planche ancienne. Tirage déclaré 200. Prix 110F. Coloris aux pochoirs à la main. Glucq : éditeur, ayant diffusé à Paris, fin 19e siècle, l'imagerie d'Epinal.

**Mots-clés :** Images d'Epinal

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

Série Encyclopédique GLUCQ  
des Leçons de choses illustrées



Pendant la nuit, l'armée des chiffonniers parcourt la ville ramassant partout les vieux papiers et les vieux chiffons que nous avons jetés ou abandonnés comme étant sans valeur.

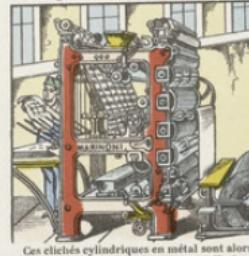


Ces grosses bobines de papier continu sont envoyées aux imprimeries de journaux.

Des camions les amènent et on les fait glisser sur des planches inclinées dans les caves ou sous-sols des imprimeries.



La composition, d'où qu'elle provienne, est divisée en Paquets pour le tirage des épreuves. Les épreuves, obtenues sur les Paquets de caractères, sont données aux Correcteurs, hommes compétents, qui corrigent les fautes, toujours nombreuses, qui se sont glissées dans le feu de la composition.



Ces clichés cylindriques en métal sont alors fixés sur la machine à imprimer et il n'y a plus désormais, après une minute, de triste file qui assomme la patience uniforme sur la route, mais toujours un peu indigé des clichés, qu'à laisser marcher toute seule. Le cylindre de papier s'engage sous les rouleaux, s'imprime à raison de 30,000 à l'heure et se découpe tout seul en journal.

## L'HISTOIRE D'UN JOURNAL



Le jour venu, les chiffonniers font le triage de tout ce qu'ils ont amassé dans leur hotte pendant la nuit : ils mettent à part le papier et les chiffons de toile pour les revendre aux marchands en gros, fournisseurs des fabricants de papier.



Les fabricants de papier achètent par quantités considérables de vieux papier et les vieux chiffons qu'ils entassent dans leurs magasins pour s'en servir comme matière première en les mélangeant avec de la pâte de paille et de bois.

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 3821

PELLERIN & C°, imp.-édit.



Après plusieurs mains-d'œuvre successives, la pâte est transformée par une machine spéciale en papier sans fin qui s'enroule sous forme de bobine, sans jamais s'arrêter ni jour ni nuit.

Voilà l'origine du Papier continu.



Dans le bureau du premier étage, les collaborateurs du journal sont groupés : le télégraphe leur apporte les dernières nouvelles ; les reporters accourent de toutes côtés au bureau rédactionnel ; des surveillants signalent les articles des autres journaux bons à couper pour être reproduits. Tous les éléments se trouvent



rénés, les journalistes passent alors dans la Salle de Rédition où les écrivains procèdent à la rédaction des pages qui doivent être attribuées aux journaux, ajoutées ou leurs fonctions, alors que certains, plus modestes, coupent dans les autres feuilles les articles choisis parmi ceux signalés. Pages d'écriture



à peine séchées et coupées sont aussitôt portées aux ateliers de Composition où une armée de compositrices les reproduisent en caractères typographiques destinés à l'impression.

Les travailleurs de cette fabrique, dite Labours, ont remplacé l'homme par des machines, merveilles d'ingéniosité et de mécanisme, qui non-seulement composent mais encore fondent les caractères.



Lorsque les épreuves sont corrigées, on procède à la mise en pages, c'est-à-dire qu'on dispose les paquets typographiques dans l'ordre nécessaire pour faire le journal : l'article politique en haut, le feuilleton au bas, les annonces à la fin, etc...



La mise en pages une fois terminée, on entre ce qu'on appelle un flan, c'est-à-dire une épreuve matrice sur carton spécial composé de feuilles de papier de soie alternées avec des feuilles de plâtre et de blanc de Meudon. Les caractères s'y incrustent profondément en creux.



Ces flans sont alors séchés et passés au four, puis placés dans une lingotière ronde pour fonder le cliché cylindrique en métal qui servira au tirage en reproduisant en relief exact les creux laissés dans le flan par les caractères typographiques de la composition.



Un atelier de plieuses, quand l'importance de la feuille ne motive pas des machines spéciales, s'empare des exemplaires du journal et chaque numéro est enfin mis sous bandes à l'adresse de l'abonné : le journal est prêt alors à être répandu dans le monde.



Des porteurs spéciaux emportent de leur feuille ne motive pas des machines spéciales, s'empare des exemplaires du journal et chaque numéro est enfin mis sous bandes à l'adresse de l'abonné : le journal est prêt alors à être répandu dans le monde.



Et c'est alors, sans vous douter des phases nombreuses par lesquelles il a passé, que vous lisez votre journal en prenant tranquillement votre café, confortablement installé chez vous. Le journal, aujourd'hui, c'est le véritable Roi, car c'est lui qui dirige l'Opinion.

© Imagerie d'Epinal  
Coloris aux pochoirs à la main.